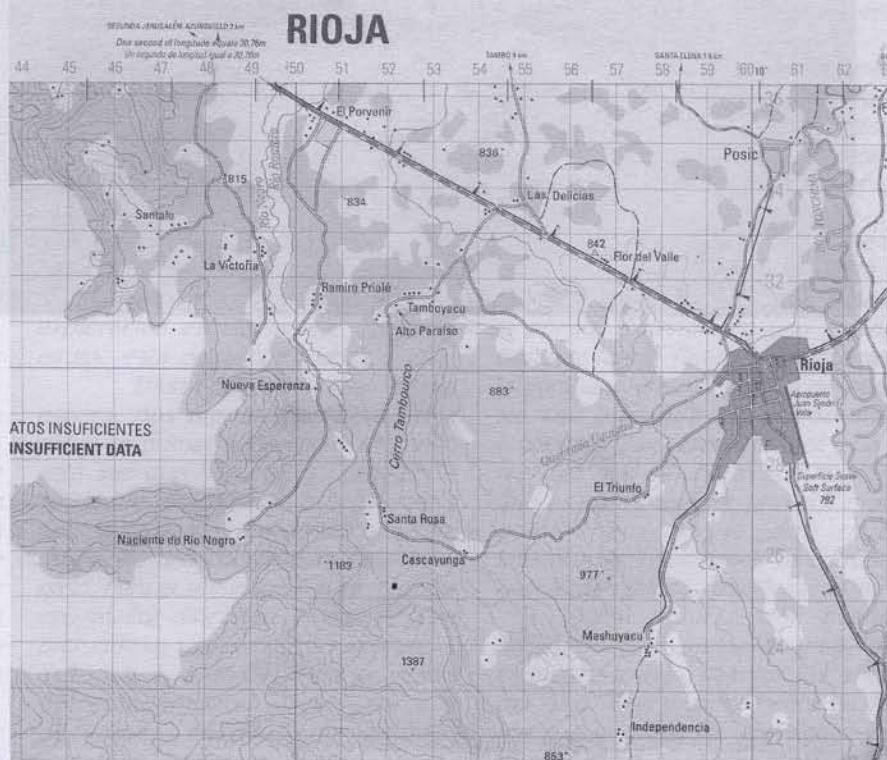
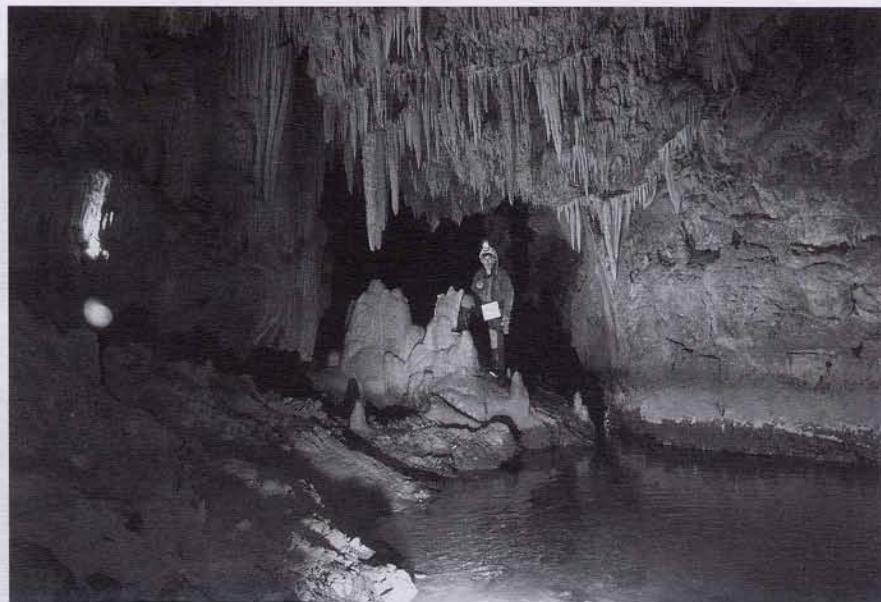


# Cueva de Cascayunga (Rioja)

Jean Louis GALERA (GSBM)

**S**ur la piste qui nous conduit de Rioja à la grotte de Cascayunga, l'émerveillement devant les paysages que nous pouvons contempler est à son comble. Contrairement à d'autres régions du monde dévastées par les activités humaines, ici, l'homme a su s'implanter dans le milieu avec une harmonie parfaite. La polyculture accompagnée de l'élevage a su lui apporter une note singulière et attachante et donner à cette région un aspect bien pittoresque. Cette piste, malgré un entretien très sommaire est pourtant ponctuée de hameaux peuplés d'agriculteurs et d'éleveurs. Plusieurs ponts enjambant des ruisseaux issus des montagnes proches (peut être même de résurgences) sont surmontés d'une toiture qui leur donne un aspect assez particulier.

Nous arrêtons le véhicule au bord même de la piste, et après s'être revêtu de l'habit du spéléologue, nous prenons le chemin de la grotte. La végétation composée de cafiers et de bananiers devient pour nous un peu plus familière. Une courte montée et nous voilà après cinq minutes de marche à l'entrée bien modeste de cette nouvelle caverne. A l'intérieur et à peu de distances de l'entrée, de nombreux graffitis, en espagnol et en anglais, nous indiquent que la grotte est bien connue des touristes passant dans le coin, mais



non répertoriée par le milieu des spéléologues. Etonnant, non?

Aujourd'hui notre équipe est composée de Jean François, Gilles, Jhon, Jean Denis et Jean Louis.

Une courte descente de quelques mètres, un passage un peu surbaissé, et nous voilà dans un couloir où une forte odeur d'ammoniaque nous attend du à la présence de chauves-souris. Les parois sont noires, de vieilles concrétions massives sous forme de colonnes sont également de couleur sombre. Un petit redan et le couloir s'agrandi un peu puis, un bruissement trahi la présence d'un ruisseau. Le voilà, il sort d'une belle vasque transparente. Au dessus, une galerie sèche semble vouloir contourner ce siphon. En effet, après une dizaine de mètre et un nouveau ressaut, la galerie prend de meilleures dimensions et à présent la rivière s'écoule sur le bord gauche de la galerie au sol jonché de gravier. Toujours soucieux de ramener des informations, nous relevons la topographie au fur et à mesure de la progression tandis que Jean François mitraille la caverne à l'aide de son appareil photo.

Si les cinquante premiers mètres de galeries sont orientés vers le sud, un couloir nettement plus vaste se dirige maintenant vers l'est. C'est la partie supérieure vaste et concrétonnée qui nous attire en premier, mais au bout d'une soixantaine de mètres, un passage étroit d'où sort un bon courant d'air nous invite à forcer le passage. Pendant ce temps, l'un d'entre nous descend dans la rivière, passe une paire de passages bas puis quelques vasques et après plusieurs dizaines de mètres, rejoint celui parti en reconnaissance au-delà de l'étroiture par une galerie fossile. Ils rejoignent le reste de l'équipe pour reprendre les relevés topo.

Nous retrouvons à nouveau la rivière et continuons notre avancée. Après un coude vers le sud puis vers le sud-ouest, une petite cascade

vient agrémenter le paysage. La galerie de dimensions tout à fait correctes est maintenant de plus en plus concrétonnée malgré la présence du ruisseau. Des traces de crue, à un mètre du sol ou plus, nous laissent penser que les risques de crue meurtrière sont très limités. Plus loin, deux belles salles peuplées de chauves-souris se succèdent tandis que la direction passe au sud. Un passage bas au dessus de l'eau nous fait redouter le siphon, mais juste après, la galerie retrouve des dimensions honorables.

Sur la gauche, une cheminée importante ne sera pas explorée faute de matériel approprié et de temps. Plus loin, une belle et haute salle sera visitée jusqu'à son sommet ainsi qu'une galerie étroite retrouvant ... la rivière ! Il s'agit en fait d'un shunt fossile. Revenu à notre ruisseau, la galerie se dirige vers le sud-ouest et fait rapidement un brusque coude à gauche vers l'est pour retrouver au niveau d'un bel élargissement, l'arrivée de la précédente galerie située au sommet de la dernière salle. Quelques mètres de plus et cette belle galerie s'oriente au sud en formant de beaux méandres au fond duquel glisse silencieusement le ruisseau sur un sol sablonneux.

La journée aura été féconde en sensations d'émerveillement, 700 mètres de relevé topo sont maintenant effectués et la grotte continue de filer sous la montagne. Il commence à se faire tard, il est temps de rentrer pour retrouver le reste de l'équipe. Le surlendemain, une nouvelle équipe composée de Carlos, Daniel, Jean François, Jhon, Valérie et Jean Louis, viennent continuer l'exploration de la grotte.

Non loin de l'entrée, une partie de la rivière située au dessous d'un gros fossile est topographiée, puis, toute l'équipe se retrouve au terminus précédent. C'est à nouveau la lente progression tout en relevant le plan. Jean François continue son reportage photo

tandis que Carlos, impatient s'avance vers l'inconnu.

Sur la droite, nous laissons un important départ que nous explorerons le jour suivant. Il s'agit d'un réseau fossile parallèle à la rivière et long d'un peu plus d'une centaine de mètres.

Après quelques dizaines de mètres, la rivière amorce un important virage à gauche, la galerie est spacieuse et plusieurs amores de départs sont visibles. Un nouveau virage sur la droite et la galerie prend à présent la direction du sud-sud/est dans un couloir haut mais étroit au fond duquel bouillonne le torrent. Carlos, sans hésiter, se jette à l'eau afin de remonter le courant à la nage pendant que le reste de l'équipe passe en escalade acrobatique sur la rive droite. Encore une soixantaine de mètres et c'est un siphon qui nous stoppe dans notre élan. Le pendage des couches calcaires s'abaisse avec une faible pente mais laissent penser qu'il y a peu d'espoir pour une suite à l'air libre. Sur la gauche, une cheminée importante pourrait le shunter mais après une dizaine de mètres d'escalade, les parois se redressent et nécessiterait l'emploi de matériel un peu plus sophistiqué.

Daniel se propose de faire une reconnaissance en plongée libre. Nous lui passons une corde autour de la taille, et le voilà parti. Nous retenons notre souffle en voyant la corde filer, puis après un arrêt de quelques secondes, la corde repart plus rapidement encore. Enfin, quelques instants plus tard, trois coups secs nous indiquent que nous devons retirer le filin. Notre compagnon émerge et nous raconte son aventure « Le passage est court, mais plonge sur deux mètres de profondeur avant de ressortir dans une galerie mais un autre siphon m'a arrêté ! ».

Jhon et Jean Louis se proposent d'accompagner notre lascar pour une autre tentative pour franchir le dernier obstacle et les voilà reparti.

Malheureusement, une tentative de plongée jusqu'à trois mètres de profondeur nous fait comprendre que sans matériel de plongée, nous ne pourrons continuer l'exploration dans cette direction. Ce point est situé à 1097 mètres de l'entrée de la cavité. Dans notre courte galerie d'une dizaine de mètres, coupé du reste du monde, quelle étrange sensation de se retrouver entre spéléos de trois nationalités différentes (Brésilienne, Péruvienne et Française) mais unies par la même passion de l'exploration.

Après avoir rejoint le reste de l'équipe, il ne reste plus qu'à redescendre la rivière tout en explorant les fossiles avec l'espoir que l'un d'eux nous permette de passer au dessus de la zone siphonnante. Sur la droite, une galerie basse de cinquante mètres est bouchée à son extrémité par un fort remplissage argileux. Elle sera rapidement topographiée et, plus loin à gauche, juste avant le canyon, un vaste couloir plus large que haut attend notre visite. Mais après une vingtaine de mètres, deux possibilités s'offrent à nous. La plus vaste à droite, rejoint la rivière une quarantaine de mètres plus loin. Sur la gauche, un passage plus étroit nous permet après une trentaine de mètres de parcours de prendre pied dans une belle galerie chaotique. A un nouveau carrefour, la galerie de gauche remontante nous semble plus attractive. Le ressaut franchi, un beau couloir se divise rapidement en deux. La galerie de gauche se termine 80 mètres plus loin sur un fort remplissage de calcite orné d'une extraordinaire profusion de concrétions excentriques d'une rare finesse. Au niveau du sol, le lit fossile d'un ruisseau est parsemé d'un grand nombre de pinces de crabes recouvertes de calcite. A 14 mètres au dessus du niveau de la rivière, la présence de ces restes de crustacés nous laisse rêveur quant à leur âge.

De retour au précédent carrefour, nous continuons à

gauche par un beau conduit en forte pente descendante. Sur le côté gauche, un trou rejoint la rivière déjà parcourue par un ressaut plein vide. Sur la droite, une escalade assez délicate nous fait accéder à une suite de vastes dimensions qui après plusieurs virages nous permet de retrouver la rivière. A cet instant, nous sommes surpris de la retrouver très grosse, roulant une eau boueuse. Nous réalisons la chance que nous avons eu de ne pas avoir croisé la vague de crue au moment où nous étions derrière le siphon ! En un peu plus d'une heure, le débit est passé de quelques dizaines de litres à un mètre cube environ par seconde.

Ce sera sans incident et en nous amusant, que nous nous laisserons glisser le long de la rivière afin de retrouver l'air libre.

Le lendemain, notre petite équipe composée de Benoît, Olivier, Jhon, Jean Denis et Jean Louis, a pour mission de fouiller et finir la topographie du réseau des crabes et ses annexes. A l'aller, durant la prise de quelques photographies notre ami Olivier s'engage dans un conduit étroit situé à 350 mètres de l'entrée et retrouve un net courant d'air nous indiquant une suite providentielle. Nous laisserons l'exploration pour le retour. Une fois notre tâche terminée dans les amonts, nous nous engageons dans cet étroit passage creusé sur diaclase mais magnifiquement érodé. Une suite de passages remontants plus ou moins étroits nous conduit à une belle galerie offrant de belles sections agrémentées d'une suite de très beaux gours. Sur la gauche, une grande salle latérale remontante est bouchée à son extrémité par de l'argile et de la pierrière. En continuant la galerie, sur une margelle à un mètre du sol, nous avons la surprise de découvrir le squelette entier et calcifié d'un serpent !

Plus loin, la galerie ornée de très belles stalactites

d'une blancheur étincelante, a tendance à réduire ses dimensions. Les gours à présent plein d'eau sont de plus en plus profonds. Au niveau d'un passage presque siphonnant, il est nécessaire de casser quelques concrétions pour aménager un passage supérieur. Les dimensions restent modestes sur une centaine de mètres et la présence d'un laminoir rempli d'eau a pour effet de finir de casser le moral d'une partie de l'équipe. Jean Louis, qui part reconnaître la suite, a la surprise de trouver une suite à présent beaucoup plus importante. Le profil horizontal de la galerie laisse maintenant la place à une suite de méandres remontants entrecoupés de petits ressauts. A +66 mètres, l'équipe arrête la topographie au bas d'un ressaut de 8 mètres environ que Jean Louis se fait un plaisir de gravir. A son sommet, un beau méandre de 1 à 2 mètres de large pour 6 à 7 mètres de hauteur est rapidement parcouru sur une centaine de mètres. La base d'un puits remontant d'une vingtaine de mètres marquera donc le terminus de cette dernière exploration du secteur à 1000 mètres de l'entrée. Le sommet de la cheminée doit se trouver à une centaine de mètre de dénivelé par rapport à l'accès de la grotte. Un mince filet d'eau s'écoule sur les parois de la cheminée, alors que de retour dans la rivière principale, nous aurons la surprise de la trouver à nouveau en crue.

Cet affluent que nous avons appelé galerie des Gours, d'une longueur de près de 670 m en comptant la partie non topographiée, est le plus important de la cavité. La présence du squelette de serpent et d'un morceau de crâne (?) nous laissent supposer une relation avec une cavité ou une perte située sur le versant du massif.

La cueva de Cascayunga d'un développement total de 2462 mètres +100 mètres environ non topographié devient la seconde cavité la plus longue du Pérou. □



# Cueva de Cascayunga (Rioja)

Jean Louis GALERA (GSBM)

**S**obre la pista que nos conduce de Rioja a la gruta de Cascayunga, vemos con admiración los paisajes que nos rodean. Contrariamente a otras regiones del mundo devastadas por las actividades humanas, aquí el hombre supo establecerse con el medio en una armonía perfecta. El policultivo acompañado de la ganadería supo establecerle en una conjunción singular que da a esta región un aspecto bien pintoresco. Esta pista a pesar de un mantenimiento muy precario esta rodeada de aldeas pobladas por agricultores y ganaderos. Pasamos por varios puentes que franquean arroyos resultados de las montañas cercanas (pueden hasta ser de resurgencias) estos poseen un tejido que les da un aspecto bastante particular.

Detenemos el vehículo al borde de la pista, y después de habernos vestido con la ropa del espeleólogo, tomamos el camino de la gruta. La vegetación compuesta de cafetos y plátanos nos es más familiar. Una corta subida y después de cinco minutos de marcha llegamos a la modesta entrada de esta nueva caverna. Al interior y a poca distancia del ingreso, vemos varios escritos en la pared en español y en inglés, que nos indican que la gruta es bien conocida por los turistas que pasan por aquí, pero no recorridas por los espeleólogos ¿Asombrados, no?

Hoy nuestro equipo está formado por Jean François, Gilles, Jhon, Jean Denis y Jean Louis.

Una corta pendiente de algunos metros, un paso un poco llano, y estamos aquí en un pasillo donde un fuerte olor de amoniaco nos espera a la presencia de murciélagos. Las paredes son negras, por zanfonías concreciones masivas en forma de columnas, son también de color oscuro. Un pequeño resalto y el pasillo aumentando un poco luego, un susurro

atraiciona la presencia de un arroyo. Helo aquí, sale de una bonita poza transparente. Hacia arriba, una galería seca parece querer pasar este sifón. En efecto, después de una decena de metros y un nuevo resalto, la galería toma mejores dimensiones y ahora el río se pasa sobre el borde izquierdo de la galería el suelo cubierto de grava. Siempre preocupados de traer información, destacamos la topografía durante la progresión mientras que Jean François toma bastantes fotos de la caverna.

Si los cincuenta primeros metros de galerías se orientan hacia el sur, un pasillo claramente más amplio se dirige ahora hacia el este. Es la parte superior amplia y concrecionada que nos atrae primero, pero al final de unos sesenta metros, un estrecho paso dónde sale de una buena corriente de aire nos invita a que apuremos el paso. Durante este tiempo, uno de nosotros desciende en el río, pasa un par de pasos bajos, luego algunas pozas y después de varias decenas de metros, se junta con su equipo de reconocimiento más allá de la estrechez, por una galería fósil. Finalmente, se incorpora al resto del equipo para reanudar las mediciones topográficas.

Encontramos de nuevo el río y seguimos nuestra proyección. Después de un codo hacia el sur luego hacia el suroeste, una pequeña cascada viene adornando el paisaje. La galería de grandes y rectas dimensiones de más en más se concreciona aún a pesar de la presencia del arroyo. Rastros de crecida, a un metro del suelo o más, nos dejan pensar que grandes riesgos de crecida fatal son limitados. Más lejos, dos bonitas salas pobladas de murciélagos se suceden mientras que la dirección pasa al sur. Un paso bajo, sobre el agua nos hace temer el sifón, pero exactamente después la galería encuentra dimensión honorables.

Sobre la izquierda, no se explorará una chimenea importante a falta de material conveniente y tiempo. Más lejos, se visitará la bonita y alta sala hasta su cumbre así como una estrecha galería que encontrará... el río. Se trata en realidad de un desvío fósil. De retorno a nuestro arroyo, la galería se dirige hacia el suroeste y hace rápidamente un brusco codo a la izquierda hacia el este para encontrar unas bonitas ampliaciones, la llegada de la anterior galería situada a la cumbre de la última sala. Algunos metros de más y esta bonita galería se orienta al sur formando bonitos meandros al fondo del cual desliza silenciosamente el arroyo sobre un suelo arenoso.

El día ha sido fecundo en sensaciones de admiración, se efectúan ahora 700 metros de relevamiento topográfico y la gruta sigue el hilo bajo la montaña. Comienza a hacerse tarde, es hora de volver a entrar para encontrar el resto del equipo.

A los dos días, un nuevo equipo compuesto Carlos, Daniel, Jean François, Jhon, Valérie y Jean Louis, llegar para continuar con la exploración de la gruta.

No lejos de la entrada, una parte del río situado debajo de una gran galería fósil es topografiada, luego, todo el equipo se encuentra al terminar su labor. De nuevo a la lenta progresión levantando al mismo tiempo el plano. Jean François sigue su reportaje fotográfico, mientras que Carlos, impaciente avanza hacia lo desconocido.

Sobre la derecha, dejamos una importante salida que exploraremos al día siguiente. Se trata de una red fósil paralela al río y con algo más de un centenar de metros de largo.

Después de algunas decenas de metros, el río toma una importante vuelta a la izquierda, la galería es

*espaciosa y varios estímulos iniciales son visibles. Una nueva vuelta sobre la derecha y la galería toma la dirección del sur - sur/este en un alto y estrecho paso pero al fondo del cual burbujea el torrente. Carlos, sin vacilar, se lanza al agua con el fin de remontar la corriente a nado mientras que el resto del equipo pasa en escalada acrobática sobre la orilla derecha. A una sesentena de metros está un sifón que nos detiene en nuestro impulso. El buzamiento de las capas calcáreas se reduce pero deja pensar que hay poca esperanza para una continuación al aire libre. Sobre la izquierda, una chimenea importante podría ser un desvío pero después de una decena de metros de escalada, las paredes se aploman y requerirían el empleo de material un poco más sofisticado.*

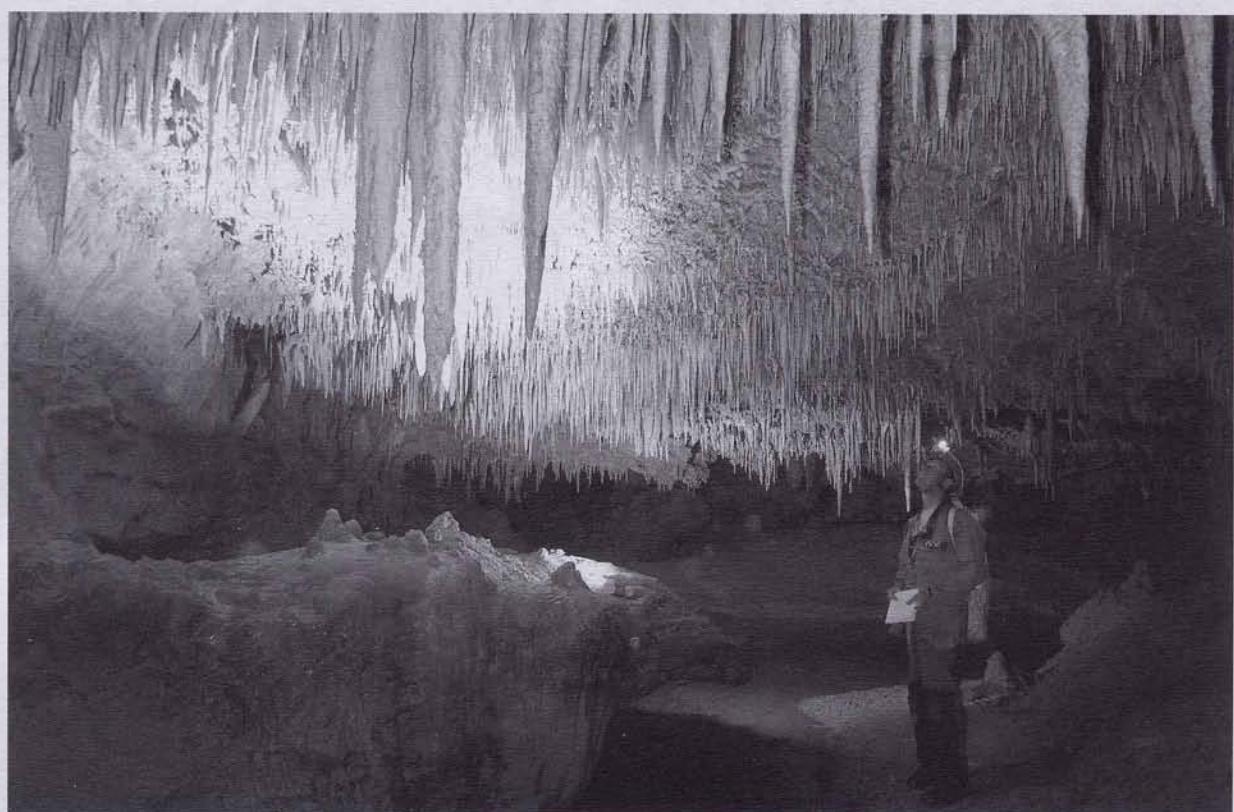
*Daniel se propone hacer un reconocimiento en buceo libre. Le pasamos una cuerda en torno al torso, y se lanza al agua. Retenemos nuestra respiración viendo la cuerda hilar, luego de detenerse por algunos segundos volvemos a salir más rápidamente aún. Por último, algunos momentos más tarde, tres golpes secos nos indican que debemos retirar la cuerda. ¡Nuestro camarada surge y nos relata su aventura «el paso es corto, pero se hunde a dos metros de profundidad antes de culminar en una galería pero otro sifón lo detuvo!»*

*Jhon y Jean Louis se proponen acompañar a nuestro granuja para otra tentativa para cruzar el último obstáculo y los vemos volver a partir. Desgraciadamente, una tentativa de buceo hasta tres metros de profundidad nos hace concluir que sin material de zambullida, no podremos seguir la exploración en esta dirección. Este punto se sitúa a 1097 metros de la entrada de la cavidad. Nos encontramos en nuestra corta galería de una decena de metros, alejados del resto del mundo, qué extraña sensación de encontrarse entre espeleólogos de tres nacionalidades diferentes (brasileños, peruanos y franceses) pero unidos por la misma pasión de la exploración.*

*Después de haberse incorporado al resto del equipo, no queda más que volver a bajar el río explorando al mismo tiempo los niveles fósiles con la esperanza que uno ellos nos permita pasar sobre la zona no bloqueada. Sobre la derecha, una galería baja de cincuenta metros es tapada en un extremo por un fuerte relleno arcilloso. Topografiado rápidamente y hacia la izquierda, exactamente antes del barranco, un extenso pasillo más amplio que arriba espera nuestra visita. Pero después de una veintena de metros, dos posibilidades se ofrecen nosotros. El más extenso a la derecha, se incorpora*

*al río una cuarentena de metros más lejos. Sobre la izquierda, un paso más estrecho nos permite después de una treintena de metros de curso llegar hasta una bonita y caótica galería. Es un nuevo cruce, la galería de izquierda remontando nos parece más atractiva. Cruzado el saledizo, un bonito pasillo se divide rápidamente en dos. La galería de izquierda se termina 80 metros más lejos sobre un fuerte relleno de calcita adornado de una extraordinaria profusión de concreciones excéntricas de una rara finura. En el suelo, en el lecho fósil de un arroyo se derrama un gran número de pinzas de cangrejos cubiertas de calcita. A 14 metros sobre el nivel del río, la presencia de estos restos de crustáceos nos deja soñar acerca de su edad.*

*De vuelta al anterior cruce, seguimos a la izquierda por un bonito conducto en fuerte cuesta descendente. Sobre el lado izquierdo, un agujero se dirige al río ya recorrido por una cornisa al vacío. Sobre la derecha, una escalada bastante delicada nos hace acceder a una continuación de extensas dimensiones que después de varias vueltas nos permite encontrar el río. Nos sorprende encontrarlo muy crecido y discurriendo un agua fangosa. ¡Realizamos la oportunidad que tuvimos de no cruzar la ola de crecida en el*



momento en que estábamos detrás el sifón!. En un poco más de una hora, el caudal pasó de algunas decenas de litros a un metro cúbico por segundo.

Nos dejaremos deslizar a lo largo del río sin incidentes y divirtiéndonos, con el fin de encontrar el aire libre.

El día siguiente, nuestro pequeño equipo compuesto por Benoît, Olivar, Jhon, Jean Denis y Jean Louis, tiene por misión de excavar y terminar la topografía de la red de los cangrejos y sus anexos. A la ida, durante la toma de algunas fotografías nuestro amigo Olivar se compromete en un estrecho conducto situado a 350 metros de la entrada y encuentra una neta corriente de aire que nos indica una continuación providencial. Dejaremos la exploración para la vuelta.

Una vez nuestra tarea terminada en las fases preliminar, nos comprometemos en este estrecho paso cavado sobre una diaclasa pero magníficamente erosionado. Una continuación de pasos, que se remontan cuanto más o menos estrechos y nos conducen a una galería que ofrece secciones adornadas de muy bonitos gours. Sobre la izquierda, una

gran sala lateral remontando, es tapada en un extremo por arcilla y grava. ¡Al seguir la galería, sobre un brocal a un metro del suelo, tenemos la sorpresa de descubrir el esqueleto entero y calcificado de una serpiente! Más lejos, la galería adornada de bonitas stalactitas de una blancura que destella, tiene tendencia a reducir sus dimensiones. Los gours al momento lleno de agua son más y más profundos. En un paso casi que atrapa, es necesario romper algunas concresciones para acceder a un paso superior. Las dimensiones siguen siendo modestas sobre un centenar de metros y la presencia de un laminador lleno de agua tiene como efecto terminar de romper la moral de una parte del equipo. Jean Louis, que va a reconocer la continuación, tiene la sorpresa de encontrar ahora algo mucho más importante. El perfil horizontal de la galería deja ahora el lugar a una secuencia de meandros que remontan atravezados de pequeños cornizas.

A + 66 metros, el equipo decide hacer la topografía de la parte baja de una cornisa de 8 metros aproximadamente que Jean Louis se da el placer de subir. En su cumbre,

recorre rápidamente un bonito meandro de 1 a 2 metros de amplitud por 6 a 7 metros de altura sobre un centenar de metros. La base de un pozo que remontará a una veintena de metros señalará pues el término de esta última exploración del sector a 1000 metros de la entrada. La cumbre de la chimenea debe encontrarse a un centenar de metros de desnivel en relación al acceso de la gruta. Una fina red de agua pasa sobre las paredes de la chimenea, entonces de vuelta en el río principal, tendremos la sorpresa de encontrarlo de nuevo en crecida.

Este afluente que llamamos galería del Gours, de una longitud de alrededor 670 m contando la parte no topografiada, es el más importante de la cavidad. La presencia del esqueleto de serpiente y de un pedazo de cráneo (?) nos dejan suponer una relación con una cavidad o una pérdida situada sobre la vertiente del macizo. La cueva de Cascayunga de un desarrollo total de 2462 metros + 100 metros aproximadamente no topografiado, se convierten en la segunda cavidad más larga de Perú. □

